

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Ces prix doivent être doublés pour l'édition hebdomadaire.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.

RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les Allemands, inquiets, veulent esquiver les responsabilités. Ils nient, maintenant, le mot du Chancelier « chiffon de papier ». — Le bluff de la campagne roumaine. — L'avis d'un major suisse. — Va-t-on en finir avec la Grèce ? — Sur les fronts.**

Aussi longtemps qu'elle a escompté un triomphe éclatant devant lui permettre de négliger les protestations indignées de l'Univers, l'Allemagne ne s'est point préoccupée du déplorable effet produit, sur les Neutres, par certaines déclarations du Chancelier.

Jamais, par exemple, elle n'avait manifesté la moindre émotion de ce que le Monde reprochait, avec véhémence, à M. Bethmann-Holweg, son mot odieux de « chiffon de papier ».

Aujourd'hui, Wolff prétend que ce mot n'a jamais été prononcé. Cette tardive... dénéiation est la preuve manifeste que l'Allemagne, peu rassurée sur l'avenir, voudrait atténuer sa responsabilité. Elle comprend qu'un jour viendra où les Alliés feront au Chancelier un grief sérieux de ce mot abominable.

La protestation intéressée de Wolff ne convaincra personne, parce qu'il n'est pas au pouvoir de l'Agence de Berlin de supprimer les témoignages. Il se peut que, par... patriotisme (!), les députés allemands nient le propos au Reichstag, en dépit du compte-rendu des journaux qu'il sera facile de retrouver. Mais il est un autre témoin dont l'affirmation ne fut point contestée en 1914, et qu'il n'est pas possible d'écarter aujourd'hui.

Alors que l'ambassadeur anglais, sir Goschen, s'efforçait de démontrer au Chancelier le danger, pour l'Allemagne, d'une violation de la Belgique, — « ce qui devait entraîner l'inévitable intervention de l'Angleterre » — M. Bethmann-Holweg riposta : « La décision prise par S. M. Edouard V, est terrible ; rien que pour un mot « neutralité », un mot qui, en temps de guerre a été si souvent méprisé, rien que pour un « CHIFFON DE PAPIER » la Grande Bretagne va faire la guerre à une nation apparentée qui ne demandait pas mieux que d'être son amie... »

Le rapport de sir Goschen connu dès août 1914, ne fut jamais contesté. Il constitue le plus éclatant démenti à l'impudente et tardive affirmation de l'Agence Wolff.

Guillaume peut ergoter, il ne parviendra pas à atténuer sa terrible responsabilité. Il fut et il reste l'agresseur, l'agresseur sans scrupule et ses dénégations intéressées n'auront pas le pouvoir de le soustraire au juste châtiement qui lui est réservé.

Tandis qu'on s'efforce, à Berlin, d'atténuer le rôle odieux des agresseurs, en vue du pénible règlement des comptes, redouté, on cherche encore à en imposer aux Neutres par l'étalage d'une situation, brillante certes, mais que les Barbares ne pourront maintenir longtemps encore. Ils s'en rendent parfaitement compte. Et c'est pourquoi ils ont un si grand désir de mettre fin au conflit par une paix prématurée.

Donc, une note officieuse de Berlin résume la situation au début de 1917.

« Le front allemand, en France comme en Belgique, dit-on, est aussi solide, maintenant que le 1<sup>er</sup> janvier 1915. »

C'est une affirmation risquée, car les offensives de la Somme et de Verdun, — dont la Note... oublie de par-

ler ! — attestent que le jour où les Allemands ont un matériel suffisant ils enfonceront, à coup sûr, les lignes ennemies. Et il est permis de croire que ce jour n'est pas très éloigné.

La Note se termine, comme il convient, par un bluff Kolossal des magnifiques victoires de la Roumanie, qui amène la conclusion suivante : « C'est en présence des grands résultats qu'ils ont obtenus que les empires centraux ont fait leurs offres de paix. »

C'est vraiment montrer trop vite le bout de l'oreille !

Les Allemands voudraient arrêter les frais en plaçant la discussion sur la carte de guerre actuelle. Cela leur permettrait de se montrer grands et généreux tout en conservant un bénéfice appréciable.

Les Alliés qui ont conscience de leur supériorité ne veulent rien entendre. En dépit des apparences, ils savent que l'avenir est à eux et ils veulent poursuivre la lutte jusqu'au succès décisif qui, seul, peut permettre une paix durable.

Certes, les puissances centrales ne sont pas au bout de leur résistance, mais il n'en est pas moins vrai qu'elles sont dans la situation d'une forteresse assiégée. Et la stratégie nous apprend que « les forteresses assiégées sont des tombeaux pour les armées qui s'y trouvent ».

Celui qui connaît ce principe, écrit le major S. J., dans la Tribune de Genève, n'aura pas d'inquiétude pour l'avenir.

Cependant, dites-vous, cette « forteresse » est vaste, elle comporte plusieurs noyaux et des forts éloignés et puissants.

Tant pis pour elle, répondrons-nous, car, plus vaste est la forteresse, plus nombreuses doivent être les armées destinées à sa défense, plus grands sont ses besoins, plus considérables seront le temps et la difficulté des manœuvres.

Considérez la carte ! L'ennemi n'est-il pas cerné et, ce qui est pire, cerné avec toute la population civile, ses souverains, ses richesses et ses moyens d'existence. Ce n'est que grâce à son administration, à son organisation, à des prodiges d'économie qu'il tient.

Que notre hypothèse soit vraisemblable, que les empires centraux se considèrent vraiment contre une forteresse assiégée, la preuve en est dans leurs propositions de paix. Il n'existe, en effet, aucun exemple dans l'histoire que le vainqueur ait fait semblable proposition.

Dès lors, comment agir sur un ennemi assiégé ? Pas autrement que la stratégie ne nous l'ordonne. Elle connaît, en effet, deux moyens : l'attaquer avec de grandes forces ou l'affamer. Il n'y a pas une troisième solution.

Il y a un gros à parier que les Alliés emploieront les deux moyens, et que l'attaque se produira dès que le temps le permettra...

Nul doute que les ministres réunis à Rome ne prennent une décision énergique permettant de mettre un terme à l'imbroglio grec.

La dernière Note des Alliés à Constantinople n'a produit aucun résultat, si même elle n'a pas obtenu un effet contraire à celui recherché. Cette Note, trop faible, ne pouvait donner à Athènes l'impression d'une volonté implacable. Et les réserves du gouvernement Italien sont venues, bien malencontreusement, accentuer la mauvaise impression produite.

Le public, simpliste, ne comprend pas qu'il n'y ait pas unité absolue de vues chez les Alliés. Il n'admet pas que Rome puisse avoir, sur une question de détail, une opinion contraire à celle des autres capitales. Il estime, avec raison, qu'une seule chose importe : battre l'ennemi... les discussions de détail devant être remises à plus tard.

A la vérité, l'Italie n'est point fâchée de voir la Grèce s'enliser jusqu'à la garde. C'est pour nos voisins un atout qui leur assure, dans l'Adriatique, une maîtrise absolue, étant entendu que l'Autriche perdra tout ou partie de ses côtes.

Personne, ne conteste chez nous, le droit de nos voisins d'assurer cette suprématie. Encore ne faudrait-il pas que, pour la garantir, Rome se

livrât à des manœuvres qui peuvent nuire à l'intérêt général.

Sans aucun doute, on se mettra parfaitement d'accord, sur ce point, dans les réunions qui ont lieu à Rome.

Les Italiens, — il faut leur rendre cette justice — ont toujours tenu en suspicion la Cour d'Athènes qu'ils affirmaient être hostile à l'Entente. Avaient-ils tort ?...

Après les derniers actes de Constantinople on peut bien espérer que les Alliés, étant pleinement édifiés, vont enfin s'accorder pour une action énergique, nette et résolue.

Il faut en finir avec un danger qui a trop duré. Plus de Notes, des actes et des actes violents s'il le faut. Constantin ne comprendra pas un autre... langage !

La Tribune parle justement d'une nouvelle phase de la guerre qui vient de commencer : un geste d'énergie de l'Entente en Grèce, dit l'Œuvre, doit en être l'acte inaugural.

Sur les fronts, c'est toujours la préparation intensive en vue d'actions prochaines.

Dans les Balkans seulement, la bataille ne se ralentit point. La situation des Roumains-Russes n'est pas brillante. Ils sont maintenant sur la rive gauche du Sereth et leur ligne défensive va de Galatz au col de Gimés en suivant le Sereth et le Trotus.

La situation de Galatz sera difficile, cette ville se trouvant à portée des canons ennemis de la Dobroudja, mais Petrograd affirme que la ligne est puissamment fortifiée et nous n'avons aucune raison de supposer que le renseignement n'est pas sérieux. Il faut donc s'attendre, sur cette ligne, à une lutte particulièrement violente dont le résultat aura une grande importance.....

A. C.

**Sur le front belge**

La lutte d'artillerie qui s'est déroulée au cours de la journée du 7 janvier, sur tout le front belge, a été particulièrement vive vers Steenstraete.

Au nord-est de cet endroit, le tir des pièces belges a fait sauter un dépôt de munitions ennemi.

**Sur le front occidental**

La journée n'a été marquée par aucune action de quelque envergure, mais il y a eu de nombreuses opérations de détail.

En Belgique, où les deux derniers communiqués du soir signalent la présence de troupes françaises, l'activité de combat s'est bornée à un duel d'artillerie.

Le long du front tenu par les troupes britanniques, et dont on laisse maintenant annoncer la nouvelle extension, nos alliés continuent heureusement leurs raids de reconnaissance.

En Champagne, un détachement allemand, qui tentait d'aborder nos lignes, a été dispersé par nos feux et a laissé plusieurs morts sur le terrain.

Devant Verdun, l'ennemi a manifesté durant la nuit dernière, une recrudescence d'activité : rencontres de patrouilles et tirs de destruction sur les organisations allemandes à l'ouest de la Meuse, tentatives d'attaques avortées sur la rive droite.

Enfin, dans les Vosges, un coup de main adverse a échoué complètement à l'ouest du col de Sainte-Marie.

Ainsi, tout le long du front, les deux armées en présence sont en en éveil.

**Les Alliés ont fait 600.000 prisonniers en 1916**

Le nombre des ennemis faits prisonniers par les armées alliées pendant l'année 1916 atteint le chiffre de 600.000 environ, se répartissant comme suit : Français, 78.000 Allemands ; Anglais 40.500 Alle-

mands ; Italiens, 25.260 Autrichiens ; Russes, 400.000, la plupart Autrichiens.

**Il faut à l'Allemagne une indemnité de guerre de 45 milliards de Marks**

M. Georges Bernhardt écrit dans la revue *Plusus* :

« On évalue qu'au 30 juin 1917, le coût de la guerre s'élèvera pour l'Allemagne à 490 milliards de marks. Il sera très difficile de pouvoir faire face à cette somme par des emprunts. Il sera possible de la réduire à 75 milliards par une confiscation de fortunes ; mais cela aurait un effet désastreux pour la vie industrielle et économique allemande. »

M. Georges Bernhardt demande donc que, lors de la paix, on impose aux ennemis une indemnité de guerre de 40 à 45 milliards de marks.

**Les Huns s'acharnent sur Reims**

Reims est toujours bombardé. Mardi dernier l'ennemi a lancé 19 obus de une heure à trois heures de l'après-midi, et le lendemain 2 obus sont tombés vers onze heures du matin.

**Les bébés meurent faute de lait**

Certains districts, d'après des renseignements venus d'Allemagne, n'ont pour ainsi dire plus d'enfants au-dessous de cinq ans. Ils sont morts de maladies d'estomac. On devait partout remplacer le lait manquant par de l'eau mêlée de pommes de terre triturées et cuites. Ce régime, à la longue a provoqué chez certains des « cancers à la marmelade » (traduction exacte de l'expression allemande courante). On dit qu'à Hambourg on a compté de 200 à 300 décès d'enfants certain jour.

**La Russie et les propositions de paix allemandes**

Une réunion d'hommes politiques, sous la présidence du général Abovchikine, s'est tenue hier dans la salle du Journal des Ligues municipales.

Au sujet des propositions allemandes, M. Alexandroff, membre de la commission de l'armée, s'est exprimé ainsi :

« La seule chance de victoire pour l'Allemagne serait l'effondrement de la Russie. Or, notre armée compte trois millions d'hommes à l'arrière pour un dans les tranchées. Nous possédons cinq millions de pouds de blé en réserve. Jamais la Russie n'a été en meilleure posture pour réaliser ses inspirations nationales. »

« Songer en ce moment à une paix séparée serait trahir avec les alliés notre honneur, notre intérêt, notre histoire et la victoire même. Ce serait une banqueroute intellectuelle séparant pour toujours la Russie de la France et de l'Angleterre, sources de toutes les idées et de toutes les lumières. »

« Nous combattons donc jusqu'à notre dernier soupir. »

**Les marchands d'esclaves continuent leur trafic**

On annonce de la Haye, à la date du 6 janvier, que les déportations continuent à Nieuwkerk-Waes (Flandre orientale).

Soixante-douze ouvriers saboteurs, comprenant des célibataires, des hommes mariés, même parmi ces derniers des pères de sept et huit enfants, ont été déportés. Ils gagnent tous moins de 25 fr. par semaine. Les hommes dont le salaire dépasse cette somme n'ont pas été inquiétés.

De La Haye, à la même date arrive la nouvelle que les Allemands se refusent à retirer la mesure des

déportations, mais ils laissent entendre qu'ils renverront par petits paquets les ouvriers déportés.

**L'internement des déportés belges au camp de Gabon**

Suivant des informations récentes reçues de témoins, onze mille Belges, tous déportés civils, sont internés au camp de Gabon.

Un barrage de fils de fer barbelés les sépare des prisonniers militaires, et ceux-ci sont dans l'impossibilité de leur venir en aide. Ils sont fort mal nourris. Les Allemands leur interdisent de faire du feu dans leurs baraquements et tandis que les prisonniers militaires sont soumis à des visites de médecins des pays alliés, les déportés sont exclusivement livrés à des médecins allemands.

Malgré ce traitement, les déportés resteront inébranlables. A de très rares exceptions près, ils sont contraincts, devant leur refus obstiné, de les ramener peu de jours après, au camp où ils les soumettent à de nouvelles épreuves.

**La conférence de Rome**

Le « Corriere d'Italia » remarque que les réunions et les échanges de vues entre les représentants des alliés se sont succédé avec une grande intensité.

On attribue à cette conférence une importance qui peut être décisive pour le sort de la guerre.

On croit que les décisions prises seront appliquées complètement et immédiatement, et qu'elles apporteront sur les champs de bataille un changement sensible de la situation à l'avantage de l'Entente.

**Le général Sarraïl à Rome**

Le général Sarraïl est arrivé à Rome, accompagné de deux officiers d'ordonnance. Il est descendu à l'hôtel Bristol. M. Briand est allé lui rendre visite. L'entrevue a duré une heure. Le général Sarraïl s'est rendu, à 10 heures à la Consulta.

**Guillaume veut maintenant imposer la paix qu'on refuse**

La manœuvre allemande pour la paix est momentanément arrêtée.

L'Allemagne, et on s'est déjà aperçu de ses intentions en lisant sa presse stipendiée, change sa manière. Après avoir été cauteleuse, hypocrite, elle emploie la manière forte. Le kaiser a donné l'ordre à M. de Bethmann-Holweg de replacer son portefeuille sur le bureau, et il a repris le grand sabre de son grand-père pour faire des moulins autour de notre tête. Il est consolé maintenant de ses échecs auprès de l'Entente. La paix qu'on lui refuse, il va l'imposer par les armes. Ce n'est pas plus difficile.

**Ruses d'apaches**

Pour approcher des navires neutres sans éveiller la défiance, les sous-marins allemands n'hésitent pas à hisser le pavillon des nations de l'Entente.

Ainsi, le vapeur norvégien « Amicitia », coulé récemment, a été arrêté, raconte l'« Aftenpost », de Christiania, par un sous-marin allemand qui avait arboré les couleurs françaises.

**Sur le front italien**

Communiqué officiel

Actions d'artillerie par endroits. Sur le Carso, dans les environs de la cote 208, nous avons avancé par surprise et rectifié notre front sur une étendue d'environ un demi-kilomètre.

**Les troupes italiennes**

L'envoyé spécial du « Telegraaf » fait un grand éloge des troupes italiennes qui ont contribué avec tant de valeur à rendre Monastir à la Serbie. Il parle de l'aspect magnifique des soldats italiens, disciplinés, aguerris et admirablement équipés.

**Offensive de Broussilof**

Les journaux berlinois de samedi matin annoncent qu'une nouvelle offensive russe est imminente après que les dépôts de munitions seront de nouveau remplis, et que le service des transports aura été organisé. Broussilof aurait reçu l'ordre de reprendre l'offensive.

**La mission secrète du prince Adalbert**

D'après des messages de source privée reçus de Rotterdam, le kaiser a envoyé le prince Adalbert en mission secrète, à Sofia et à Constantinople.

On semble persuadé que cette mission se rapporte à la campagne de paix.

**Des résultats très importants et heureux**

L'officieux « Giornale d'Italia » publie la note suivante :

La troisième réunion des délégués alliés a eu lieu ce matin, à 10 h. 30. Hier, les deux missions politiques et militaires s'étaient réunies d'abord en séance plénière, puis avaient siégé séparément. Ce matin, c'est l'inverse qui a eu lieu : les missions ont d'abord siégé séparément, puis, vers midi, les délégués politiques et militaires se sont réunis en séance plénière. Nous croyons pouvoir affirmer qu'on a déjà réalisé des résultats très importants et heureux. On le verra lorsque les décisions prises seront mises à exécution.

La conférence n'a pas un terme fixe. Elle durera jusqu'à l'achèvement des discussions de l'ordre du jour.

**A Salonique**

On signale une grande activité de l'aéronautique sur le front oriental.

L'aviation française a livré des combats nombreux, notamment dans la région de la Cerna. L'escadrille ennemie a attaqué un de nos ballons, mais le spérique a été ramené dans notre camp. Un avion ennemi atteint par le feu de nos canons mitrailleuses est tombé dans ses lignes.

Après plusieurs engagements, l'escadrille française composée de huit avions a bombardé le cantonnement et la gare de Velès.

Il a été procédé, d'autre part, au bombardement de la gare de Gradisca.

Une escadrille de douze avions a bombardé les établissements militaires de la gare de Strumitza-Koudovo et a obtenu des résultats qui paraissent avoir été considérables.

**L'attitude de Constantin**

Tandis qu'il encourage les manifestations antiententistes, Constantin ergote. Il ne rejette pas la note. Il déclare certaines clauses inacceptables parce qu'elles laissent suspecter sa loyauté. En réalité, Constantin essaye de faire durer les choses. C'est son procédé. Il est persuadé que la meilleure façon de s'acquitter de certains devoirs, c'est de les laisser éteindre par la voie de prescription.

Pendant ce temps, la confiance des germanophiles augmente, et on fait remarquer que rien ne passe à Athènes si on n'a pas l'approbation du roi et de ses conseillers.

COMME A RODEZ

Pour éviter l'encombrement, et surtout des incidents toujours regrettables, certains négociants dans plusieurs villes de notre région et à Cahors même, ont décidé de ne livrer aux clients, mais à tous les clients qu'une quantité égale de marchandises dont la pénurie est si pénible pour tout le monde.

Ainsi le sucre et le pétrole distribués de cette façon ne devraient plus manquer, car ce qui a occasionné en maints endroits la crise de ces deux denrées de première nécessité, c'étaient les grosses provisions que firent des clients riches et trop prévoyants.

Somme toute, cette réglementation ordonnée par les commerçants eux-mêmes ne peut donner que de bons résultats : et il faut en savoir gré à ces commerçants qui, s'ils font d'excellentes affaires, ont au moins le souci d'être agréables à tous les consommateurs.

Mais cette réglementation démontre combien il eût été facile de prévenir la pénurie des denrées de première nécessité au moins, si, comme cela fut préconisé souvent, l'organisation de « Magasins communaux », ou si l'on préfère, la création de « Coopératives de consommation » avaient été faites.

Ainsi, nous ne citerons, parce qu'il est près de chez nous, qu'un exemple de cette organisation économique qui rend de si grands services à la population de Rodez.

La Coopérative de consommation l'Union rudoise a ouvert ses magasins le 1<sup>er</sup> janvier.

Malgré les difficultés de l'heure présente et la crise des transports, la jeune société a pu assurer aux coopérateurs, qui se sont présentés en grand nombre le premier jour de l'ouverture, la livraison de toutes les denrées demandées et dans des conditions particulièrement avantageuses. Le succès de cette entreprise est dès maintenant assuré.

D'après des rapports faits sur cette œuvre, tout marche à souhait et promet de dépasser les prévisions les plus optimistes de succès.

Evidemment, Magasins communaux et Coopératives ont à souffrir parfois des difficultés d'approvisionnement dues à la crise des transports, mais ces difficultés sont facilement aplanies, par suite des gros approvisionnements faits à l'avance et qui permettent d'attendre l'expédition de nouvelles marchandises.

Ces exemples mériteraient bien d'être suivis. Citadins et paysans y trouveraient leur avantage. Seuls, sans nul doute, en pâtiraient les intermédiaires, les entrepositaires rapaces pour qui la guerre n'est qu'une source de gros profits.

La situation à Berlin

Le « Berliner Tageblatt » prévoit que le peuple allemand sera encore contraint « de supporter maintes charges et maintes privations » et souhaite qu'on ne lui demande que ce qui est vraiment nécessaire, pour qu'on ne lui donne pas l'idée « que plus d'un mal serait évitable, que plus d'une règle souffre trop d'exceptions et que plus d'une sévère ordonnance est dictée par des suggestions trop soulaines ».

Le journal berlinois ajoute : « La disette de vivres pèserait moins lourd à Berlin, si le peuple n'avait la conviction fermement assise et confirmée par mille faits, qu'au dehors, en beaucoup d'endroits, existent en abondance des provisions de lard et de beurre, de jambon et de légumineuses. »

« Quelle raison impérieuse force de commencer l'école à une heure si matinale qu'il faut éclairer dans les classes ? »

« Une heure plus tardive serait un bienfait pour tous les enfants pauvres qui, avant de se rendre à l'école font queue pour les pommes de terre et pour d'autres « friandises ». »

« Potsdamer Platz, la société de guerre pour les cuirs, occupe maintenant tout un bloc de maisons, qui représente à la fois le triomphe de l'organisation des cuirs et le plus coûteux loyer. Par les 160 fenêtres de la façade, la lumière électrique ruisselle dans la rue obscure, sans compter tout l'éclairage qui se perd du côté opposé. »

« Maintenant, les restaurants ferment de bonne heure, les tramways doivent rentrer au dépôt à 11 h. 1/2, la circulation à minuit doit s'endormir, aussi complètement que dans la plus petite ville à l'est de l'Elbe. On comprend qu'on restreigne la nuit l'exploitation des restaurants qui répond surtout à un besoin de luxe ; mais dans une très grande ville qui doit être jugée selon ses propres conditions de vie, des moyens de transports, sont, même la nuit, une nécessité. »

D'innombrables Berlinois sont malheureusement forcés de travailler plus longtemps qu'on ne le fait dans maints bureaux du gouvernement et lorsqu'après minuit, fatigués, ils quittent leurs machines, leurs outils ou leur table à écrire, il est impossible qu'ils regagnent à pied sous la neige ou la pluie leur demeure éloignée. »

Leur force de résistance qui, à l'heure actuelle, est particulièrement

précieuse ne sera pas augmentée par ces promenades nocturnes.

Ces trois dernières nuits, après qu'on avait avancé la fermeture des restaurants et supprimé la vie de bohème, les tramways étaient-ils vidés, à tel point qu'on aurait pu s'en passer ? Non, ils étaient encore largement occupés — par des soldats avec des paquets et des voyageurs avec des valises — qui étaient arrivés par des trains de nuit et qui n'avaient pas trouvé de flacons à la gare, par des infirmières, par quelques personnes qui avaient passé la soirée chez des parents et des amis, et surtout par des travailleurs dont la lassitude paralysait les membres.

Si l'on interdit toute circulation de nuit sous prétexte que c'est la guerre, on pourrait aussi bien, au service des pompiers donner cette consigne : Après 11 h. 1/2, on n'éteint plus les incendies.

L'inévitable doit être et sera accepté par le peuple entier, mais l'art de l'organisation ne peut pas consister à déclarer inévitable toute gêne qu'il plaît à quelqu'un de proposer.

Le chemin conduisant au but, à la paix tant désirée, sera probablement encore long. D'autant plus, faut-il ménager les jambes de la population laborieuse.

Le ravitaillement des prisonniers de guerre en Allemagne.

Voici le texte d'une décision officielle prise par le ministre de la guerre prussien, au sujet du ravitaillement des prisonniers de guerre en Allemagne :

Aussi longtemps que l'Angleterre et ses alliés nous isoleront du marché mondial et tenteront de rendre impossible le ravitaillement de nos femmes et de nos enfants, il sera formellement interdit aux prisonniers de se procurer par voie d'achat, des vivres et autres marchandises dans les pays neutres ou belligérants.

Les dons qui sont envoyés par commandes faites par les parents des prisonniers habitant l'étranger ou par des Comités de secours ne tombent pas sous l'application de la présente disposition.

Cette mesure brutale prouve surabondamment que la population boche se débat dans une situation économique très pénible.

Cependant, cette situation ne saurait justifier la mesure prise par le ministre prussien, car ce sont des représailles barbares contre les prisonniers alliés qu'il ordonne.

Les actes de sauvagerie des Boches ne sont plus à compter ; mais il y a des prisonniers boches en pays alliés.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats morts au champ d'honneur, nous relevons les noms de nos compatriotes :

Henri Rossignol, classe 1913, tué le 7 octobre 1916.

Louis Laval et Louis Magne, tués devant Verdun.

Jean-Laurent-Gabriel Desseaux, maître pointeur d'artillerie, originaire de Flaunac, mort pour la France, à Fleury, frappé à la poitrine par un éclat d'obus.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

Notre compatriote, M. le capitaine Jacques de Verdal, de Grugnac-Sous-Ceyrac, vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur avec le grade de chevalier. Voici la citation particulièrement flatteuse dont il a été l'objet :

« Officier très consciencieux et très dévoué, qui a rendu d'excellents services dans tous les emplois qui lui ont été confiés ; s'est distingué à la tête d'une compagnie, au cours du combat du 8 octobre 1915 ; a déjà été cité. »

Nos félicitations à notre compatriote.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont ont été l'objet les compatriotes dont les noms suivent :

Pierre Lherm, dit Firmin :

« Le soldat Pierre Lherm a remplacé dans un poste guetteur, sans attendre l'ordre, deux de ses camarades qui venaient d'être tués. Soldat courageux et dévoué. »

Damien Boudy, sapeur au 31<sup>e</sup> bataillon du génie :

« Excellent sapeur, modèle de dévouement. A assuré, au cours de quatre opérations spéciales la transmission des ordres malgré de grandes difficultés résultant du bombardement ennemi. »

Le jeune Dauou Jean :

« Très bon soldat, ayant toujours eu une belle attitude au feu ; est parti à l'assaut des 4 et 6 septembre avec le plus grand entrain. »

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Compatriote

Notre compatriote M. Calméjane-Course, sous-lieutenant au 59<sup>e</sup> d'infanterie, est promu à titre définitif au grade de lieutenant de réserve et maintenu au 59<sup>e</sup>.

Nos félicitations à notre compatriote.

Armée

Atteint par la limite d'âge, notre compatriote, M. Soullière, capitaine au 46<sup>e</sup> régiment territorial, directeur du service G. V. C. de la subdivision de Châlons-sur-Marne, vient d'être mis hors cadre et libéré provisoirement.

Insoumis

La gendarmerie de notre ville a procédé à l'arrestation d'un nommé Souleillou, âgé de 32 ans, originaire de l'arrondissement de Cahors.

Pour ne pas répondre à son ordre de mobilisation, Souleillou était resté caché dans un bois, depuis le mois d'août 1914.

Son père étant mort il y a quelques jours, Souleillou rentra chez lui pour ne rien perdre de la succession. C'est à ce moment là que les gendarmes purent l'arrêter.

La main-d'œuvre chez les Allocataires

On sait que les instructions ont été données par le ministère du travail aux offices départementaux de placement, en vue de rechercher dans toutes les catégories de personnes bénéficiant d'allocations de guerre, celles qui seraient aptes à un travail manuel. Les premiers résultats connus attestent qu'il est encore possible de trouver du personnel utilisable pour les usines de guerre ou pour l'industrie privée.

La culture de la betterave dans la région du Sud-Ouest

Nous avons à nous procurer de la production sucrière dans notre région, ceci dit en dehors de toute attache aux intérêts particuliers de tel ou tel groupement industriel ou financier.

La statistique de 1911 accuse une surface de 242.000 hectares cultivée en betteraves sucrières.

Les départements actuellement en état de guerre représentent 190.000 hectares environ, donnant une production de 335.000 tonnes sur les 424.000 tonnes de la récolte totale moyenne.

Cette production est en partie perdue et l'on peut envisager qu'en l'état où se trouveront les terrains, après la conclusion de la paix, la culture de la betterave sucrière restera bien au-dessous des besoins de la consommation.

Je n'ai pas l'intention d'imposer mon opinion mais je sais que bon nombre d'agriculteurs de notre région qui ont pu se rendre compte de la situation agricole dans le Nord estiment la possibilité de faire dans certaines parties de la région de la basse Garonne la culture betteravière.

C'est aux agriculteurs de ces régions que je m'adresse en particulier pour leur demander d'examiner sérieusement les avantages de cette culture.

J'étudierai dans une prochaine note les conditions de culture et, au point de vue industriel, ce qu'il conviendrait de faire pour aboutir. — Henri Tuzet, conseiller du commerce extérieur de la France, chargé des missions agricoles par la compagnie du Midi.

Les veuves qui se remarient

Les veuves titulaires de pensions militaires conservent leurs droits lorsqu'elles se remarient, à moins qu'elles ne perdent la qualité de Française en épousant, en secondes noces, un étranger.

L'incorporation des candidats aux grandes écoles de la classe 1918

Les jeunes gens de la classe 1918, ou marchant avec cette classe, qui ont fait acte de candidats en prenant part aux examens d'admission à l'une des écoles énumérées ci-après : Ecole polytechnique, Ecole centrale des Arts et Manufactures, Ecole normale supérieure (section des sciences), Ecole nationale des mines, Ecole nationale des ponts et chaussées seront incorporés, sur leur demande, dans l'artillerie ou le génie.

Le diplôme-souvenir est distribué gratuitement

Le ministre de la guerre a été informé que les familles des militaires morts pour la patrie reçoivent des circulaires leur proposant contre remboursement l'envoi d'un « diplôme-souvenir ». Le ministre croit devoir mettre en garde ces familles contre les agissements des expéditeurs de ces circulaires. Le diplôme d'honneur institué par la loi du 27 avril 1916 est distribué gratuitement par les soins des autorités civiles et militaires à toutes les familles des militaires morts pour la patrie. Ainsi que le ministre l'a déjà fait connaître, ces diplômes sont établis au fur et à mesure de l'arrivée à son administration des listes de propositions faites par les corps de troupe et d'après les dates de décès, en commençant par l'époque la plus éloignée.

Les tabacs de luxe seront majorés

Le ministre des finances vient de signer un décret élevant notablement le prix de vente des tabacs de luxe, cigares et cigarettes. Cette mesure fait partie de l'ensemble de celles que le ministre a déjà fait connaître, et qui ont pour but de créer de nouvelles ressources fiscales.

La majoration est en général de 20 0/0 ; elle n'a pu être fixée d'une manière uniforme, car on a dû, pour la déterminer, prendre en considération d'une part le prix de revient et, d'autre part, les conditions de la consommation, de façon à ne pas atteindre un taux prohibitif.

Ajoutons que c'est à partir du 1<sup>er</sup> janvier que les nouveaux tarifs de vente sont appliqués.

Mutilés disparus

Aux termes de la législation actuelle, les femmes de mobilisés disparus ne peuvent obtenir la pension que lorsque leur mari a été déclaré absent par jugement. Un projet de loi déposé le 4 novembre 1915, sur le bureau de la Chambre des députés, accorde des pensions provisoires aux femmes des mobilisés dont la disparition a été déclarée officiellement.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS AVIS

Dans le but d'assurer à sa clientèle les avantages que comporte l'usage des chèques et des virements, et de contribuer à généraliser l'emploi de ses moyens de paiement, la Compagnie d'Orléans vient d'arrêter les mesures suivantes qu'elle a l'honneur de porter à la connaissance du public.

ENCAISSEMENTS PAR LA COMPAGNIE

Toutes les gares du réseau en province sont autorisées à accepter, comme espèces, les chèques circulaires barrés émis par la Banque de France, les chèques indirects sur la Banque de France, payables à Paris et les avis de virement déplacé établis au crédit du compte de la Compagnie, à la Banque de France, à Paris.

Elles peuvent être autorisées, sur la demande des intéressés, à recevoir des chèques sur d'autres banques, payables à Paris. Les clients qui désirent user de cette faculté pourront s'adresser aux Chefs de gare ou au Service central de l'Exploitation, 1, place Valhubert, à Paris.

PAIEMENTS PAR LA COMPAGNIE  
Les paiements et remboursements effectués par les gares peuvent être opérés, quand ils atteignent ou dépassent 2.000 francs, en chèque ou par virement sur la Banque de France. Pour arriver à ce minimum, le règlement quotidien des remboursements peut d'ailleurs être remplacé par un règlement hebdomadaire ou décadaire.

Les chèques remis en paiement par la Compagnie peuvent être des chèques circulaires barrés payables à un banquier dans tous les comptoirs de la Banque de France ou des chèques indirects barrés ou non barrés payables par les succursales ou les bureaux auxiliaires de la Banque de France désignés par les intéressés.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M<sup>me</sup> VILLARD, 34, Rue Brivee, Cahors

HUILE DE FOIE DE MORUE

garantie pure et fraîche

Maison SOETENAEY  
Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors :

Pharmacie PAUL GARNAL  
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

VIENT DE PARAITRE

A la Librairie GIRMA à Cahors et chez tous les Libraires

L'Annuaire-Almanach du Lot

Pour l'année 1917 (39<sup>e</sup> année) Contenant les prévisions du temps de J. BIVÈS du Gers, illustré de 400 gravures, etc., etc.

Prix : 0,75. Rendu franco par la poste : 0,95.

On demande

Un comptable, homme ou dame, pour maison de Commerce. S'adresser à M<sup>e</sup> Durran, notaire à Cahors.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 55

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 7 JANVIER (22 h.)

En Belgique, vive lutte d'artillerie dans le secteur de Nieuport-Bains.

En Champagne, dans la région de Tahure, une reconnaissance ennemie, prise sous notre feu, a subi des pertes et s'est dispersée.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Sur le front Anglais Actions de détail

Londres, 7 janvier, 20 h. 20.

L'opération signalée hier, qui nous a permis d'enlever deux postes vers Beaumont-Hamel, nous a valu cinquante-six prisonniers. Ils sont comptés dans le total des prisonniers effectués depuis Noël, qui a été donné dans le communiqué d'hier soir.

L'ennemi a tenté, ce matin, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, de reprendre pied dans ces postes. Il a complètement échoué.

Un coup de main exécuté avec succès, dans l'après-midi, au sud d'Armentières, nous a permis de faire dix-neuf prisonniers.

À la suite d'un violent bombardement d'assez courte durée, l'ennemi a tenté ce matin de pénétrer dans nos tranchées, au sud-ouest de Wyschaete. Il a été rejeté en désordre, après avoir subi des pertes importantes.

Une tentative analogue, dirigée sous la protection d'un bombardement intense contre nos avant-postes, au nord d'Ypres, a également échoué, ce matin, sous notre feu.

Activité d'artillerie en différents points du front, notamment au sud de Souchez et dans les régions du canal de la Bassée, d'Armentières et d'Ypres.

Communiqué du 8 Janv. (15 h.)

Pendant la nuit, rencontre de patrouilles dans la région de Bouchavesnes, dans la forêt de Parroy.

Rien à signaler partout ailleurs.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

500 prisonniers dans le secteur de Riga

Tentatives ennemies repoussées en Roumanie

Entre le marécage de Tiroul et la rivière au sud du village de Kanzenr, nous avons repoussé les attaques ennemies.

En complément de notre communiqué du 6 janvier, on mande qu'au cours des combats au sud du lac Baïz (30 verstes à l'ouest de Riga) 500 Allemands ont été faits prisonniers.

Dans la région du Bourg de Rietchka (nord-est de Vilajka), un avion ennemi a atterri ; les occupants ont été faits prisonniers.

FRONT DU CAUCASE. — Sur le front, fusillade habituelle par endroits.

La tempête de neige dure depuis vingt jours.

FRONT ROUMAIN. — Nos troupes se sont emparées des tranchées ennemies dans la vallée de l'Oltuz et ont fait des prisonniers. Les contre-attaques ennemies ont été repoussées.

Au nord de la rivière de Kassina, les tentatives ennemies ont été rejetées.

Sous la poussée ennemie, nos troupes et celles des Roumains ont été obligées de se retirer un peu à l'est de la région de la rivière Souchiza et au nord-ouest de Foscani.

Une contre-attaque roumaine a réussi à rétablir la situation.

Dans la région de Kapatounan (14 verstes au nord de Foscani) de forts détachements ennemis ont pris l'offensive près de Pecesti, mais ils ont été repoussés par l'artillerie.

Nos troupes ont pris l'offensive et ont atteint la ligne Rasypci-Lag (5 verstes au sud-ouest de Neugoulosti et 12 verstes au sud-est de Rasypci).

Dans la région du Buzet, des attaques ennemies menées des villages de Meikines et Odenesti ont échoué.

La réponse de la Grèce

Du Pirée :

La réponse du gouvernement Grec à la Note des Alliés est arrivée aujourd'hui.

On croit qu'elle sera peu concluante ; évasive, sans doute, en ce qui concerne l'acceptation des demandes pour la réparation morale.

Sur les autres points, on s'attend à ce qu'elle s'étende sur la difficulté et même l'impossibilité d'exécuter les demandes relatives au retrait des troupes dans le Péloponèse.

Même réponse dilatoire au sujet de la libération des vénizélistes emprisonnés à cause de la pression de l'opinion publique.

Ce refus aurait en réalité pour but de faire trainer les négociations.

L'Italie veut plus d'énergie

De Rome :

Les journaux italiens qui s'occupaient peu de la Grèce, jusqu'à maintenant, réclament, aujourd'hui, une plus grande énergie pour assurer la sécurité des troupes alliées.

Ils demandent que le blocus soit extrêmement rigoureux.

LA PAIX ET L'AMÉRIQUE

De Washington :

Les milieux américains sont convaincus que c'est la faim qui pousse l'Allemagne à offrir la paix.

Les États-Unis signifient à Berlin qu'ils ne veulent plus d'erreurs de sous-marins

De New-York :

Les États-Unis ont signifié nettement à l'Allemagne qu'ils ne toléreront, désormais, aucune erreur dans la guerre sous-marine.

La nervosité allemande grandit

De Lausanne :

La presse allemande signale une grande nervosité sur tout le front allemand occidental.

Cette nervosité qui s'est étendue, aussi, à toute l'Allemagne, est due, en grande partie, aux mouvements de troupes qui ont lieu constamment.

ON REDOUTE BROUSSIOFF

On annonce que Broussiloff va prendre l'offensive au sud de la Volhynie.

PARIS-TELEGRAMMES.

La réponse Grecque est attendue aujourd'hui. Evidemment, Constantin cherchera à gagner du temps en acceptant, sans accepter, les demandes ententes.

Les Italiens eux-mêmes déclarent, aujourd'hui, qu'il faut en finir.

Qu'on en finisse....

L'Allemagne est nerveuse. Les Boches comprennent que de grosses actions se préparent sur tous les fronts et cette réponse n'est pas précisément celle qu'ils attendaient à leurs propositions pacifistes.

Un peu de patience, de grandes choses sont prochaines, dès les beaux jours.

Les Américains auraient signifié à Berlin qu'ils ne toléreront plus les « erreurs » des sous-marins.

Enfin !....

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatisme,

Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.